

Christian GÉRARD, Régis GUILLET, dirs, *L'œuvre en mouvement. Pour une conscience de la méthode*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Organisations en action, 2011, 234 p.

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6734>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.6734](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6734)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 304-305

ISBN : 978-2-8143-0120-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Christian GÉRARD, Régis GUILLET, dirs, *L'œuvre en mouvement. Pour une conscience de la méthode* », *Questions de communication* [En ligne], 21 | 2012, mis en ligne le 18 décembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6734> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6734>

sur une situation archétypale qui met en scène des couples dont les partenaires sont profondément antithétiques et antagonistes : Samson/Dalila, Hamlet/Ophélie, Minotaure/Ariane, etc. On comprend alors pourquoi les antithèses koltésiennes se révèlent profondément polémiques comme le montrent, par exemple, les figures intrinsèquement contradictoires du colosse aux pieds d'argile ou de l'ange-destructeur. En effet, il faut se souvenir que l'antithèse, la marque essentielle du régime diurne de l'imaginaire, est pensée « contre » les ténèbres, l'animalité et la chute, c'est-à-dire le temps mortel.

L'étude de Galyna Dranenko est originale et fort intéressante à plusieurs égards. D'une part, sous réserve d'inventaire plus précis, elle ouvre et valide une approche anthropologique du dramaturge français qui n'a jamais été réellement effectuée avec une telle précision, dans le détail et le grain du texte koltésien. D'autre part, dans le champ de la critique universitaire ukrainienne, non seulement elle inaugure et invite à prolonger des études sur Bernard-Marie Koltès, un dramaturge essentiel dans le paysage littéraire français, mondialement connu et joué mais quelque peu ignoré en Ukraine, mais elle autorise et appelle aussi, en exemplifiant la fécondité d'une approche mythocritique, un dialogue, fécond et enrichissant pour les unes et les autres, entre les théories ukrainienne et française qui portent, dans une perspective anthropologique, sur l'imaginaire et la littérature. Une préoccupation émergeant en sciences de l'information et de la communication.

Taras Ivassiouline

Université nationale de Tchernihivsi (Ukraine)

t.ivasyutyn@chnu.edu.ua

Christian GÉRARD, Régis GUILLET, dirs. *L'œuvre en mouvement. Pour une conscience de la méthode.*

Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. Organisations en action, 2011, 234 p.

L'œuvre en mouvement. Pour une conscience de la méthode retranscrit « l'œuvre d'une action interculturelle soutenue » au sein de laquelle Christian Gérard et Régis Guillet invitent à s'interroger sur la place de la « Méthode » dans les modes de fonctionnement au sein de la société. Les deux auteurs auxquels sont associés Aichata Agha, Chafika Bannier, Rosine Hamblet-Cipe, Momar Seck, et Apollinaire Sibguet, conduisent une réflexion qu'ils qualifient comme portant sur « nous-mêmes et nous-mêmes dans notre société » (p.7). En résulte un questionnement original sur les moyens par

lesquels chacun peut accéder à des représentations, à la connaissance, mais aussi à l'expérience. En ce sens, toutes les contributions défendent le principe de « mouvement des connaissances » et des « liens multiples à l'expérience ». Trois aspects émergent au long des réflexions : « le voyage » dans la première partie intitulée « Aux origines d'expériences interculturelles » (pp. 25-74), « l'action » dans la deuxième « Pour une culture du faire » (pp. 75-136), enfin « l'interdisciplinarité », dans la troisième et dernière partie « Méthode et oscillation : entre parcours et formation » (pp. 137-216).

Ainsi le voyage est-il décrit comme la caractéristique essentielle de tout mouvement et comme l'élément constitutif du changement dans les très intéressants chapitres introductifs : « Osciller entre deux managements » (pp. 27-36), « Osciller entre le voyage et la rencontre interculturelle » (pp. 37-52), « Une oscillation interculturelle entre l'Algérie et la France » (pp. 53-64), « Un métissage interculturel à l'œuvre » (pp. 65-74). Le voyage semble être le motif principal d'un changement, décrit non pas forcément comme une rupture, mais plutôt comme une opportunité inhérente à la nature même de l'Homme. En outre, démonstration est faite que le voyage est source d'expérience pour les voyageurs et, de ce point de vue, le seul moyen véritable d'apprentissage dans tous les domaines.

La partie sur l'interdisciplinarité indique que cette conception de la culture est au cœur même du voyage et qu'elle est la source de toutes les rencontres. Cette thématique figure dans de nombreux chapitres et aborde une variété de facettes transversales, parfois très personnelles : « La réflexivité comme Méthode à l'œuvre de la professionnalité » (pp. 141-150), « De la réflexibilité d'un parcours à l'émergence d'un savoir sur l'expérience » (pp. 151-166), « Récits de vie partagé entre espaces et cultures » (pp. 167-176), « Au cœur d'un parcours de vie d'un immigrant tchadien » (pp. 177-196), « Pour une modélisation de la méthode » (pp. 197-216). À la lecture de ces récits, on comprend que l'interdisciplinarité appelle à sortir d'une vision parcellaire de la réalité pour aller vers des représentations qu'elle invite à relier plutôt qu'à disjoindre. Elle renvoie également à des cultures qui se remodelent en permanence, *via* le partage et les rencontres. Enfin, elle est décrite comme la synergie plus que la somme des parties mais aussi des disciplines, car elle favorise l'apprentissage et l'interrogation.

Cet ouvrage invite donc au voyage et à l'interdisciplinarité. Il invite encore à parler de l'action à travers le mouvement, notamment celui relatif aux formes expérimentales de l'action : « L'art de faire et de tenir conseil » (pp. 77-88), « Alternance oscillation et formation » (pp. 89-100), « L'oscillation fondatrice de la modélisation » (pp. 101-118), « Pour une modélisation de l'oscillation » (pp. 119-136). Enfin, il engage à enrichir les connaissances sur l'action grâce aux expériences spécifiques vécues par les auteurs. De cela, émerge une problématique de la connaissance et de son transfert auprès de publics variés. Progressivement, on comprend que l'action ne doit pas être envisagée de façon isolée pour devenir un élément important de la connaissance. Selon Christian Gérard et Régis Guillet, elle se fonde « sur la richesse de nombreuses rencontres [...] sur le projet de mobiliser et de produire ensemble [...] afin de modéliser des savoirs pour l'action » (p. 14). Mais les deux auteurs insistent aussi métaphoriquement sur l'importance de la rencontre à travers la thématique du « regard en biais », c'est-à-dire un regard qui change les angles de vue, qui ouvre des horizons, qui a su révéler les concepts de voyage et d'apprentissage par le voyage, principalement « l'altérité interculturelle ».

Pour appréhender la complexité des situations professionnelles vécues et éprouvées, les auteurs ont recours à la notion de formes, au sens de conception/modélisation. Ces formes sont construites dans des cultures différentes, selon des actions et des responsabilités spécifiques. Les auteurs engagent donc à sortir des positions dichotomiques relatives aux duos action/réflexion et terrain/théorie. Les auteurs poussent à s'interroger sur les liens pouvant exister entre action et réflexion en proposant une conception « anthropo-sociale de la rencontre interculturelle » (p. 15). En fait, pour Christian Gérard, ces liens concernent les sciences de l'éducation, puisque les recherches théoriques du domaine tentent de faire en sorte que ses modélisations émergent de l'expérience. Et pour Régis Guillet, le mouvement est principalement inverse et concerne les sciences de gestion, car il conduit une théorisation des pratiques professionnelles.

Dans cet ouvrage, il s'agit alors de confronter et lier théorie et pratique. Des liens similaires et variables qui apparaissent à travers les différentes expériences présentées, questionnant aussi bien la réflexivité croisée de leur identité, l'expérience et les pratiques professionnelles. En ressort une constante, « le mouvement », notamment à travers le voyage qui devient un projet en action. C'est probablement ce

mouvement qui permet les rencontres, l'imprégnation et le partage ; il génère une distance, une reconnaissance, il fait émerger « une zone active [...] à la fois souple et productrice de sens » (p. 22). Les contributeurs s'efforcent de relier et associer « ces modèles à un *méta* niveau de conscience personnelle, professionnelle et citoyenne » (p. 19). De toute évidence, « c'est l'expérience profonde que nous vivons à travers nos expériences de rencontres interdisciplinaires et interculturelles. Celles-là nous autorisent à parler de transdisciplinarité ou transculturalité ; à savoir, des rencontres finalisées en une production, nous invitant à aller *au-delà* » (p. 19). Des rencontres qui induisent des processus en émergence et qui génèrent des mécanismes de créativité.

Pour autant, en dépit de cette présentation des thématiques de l'ouvrage, il nous est difficile, voire impossible, de retranscrire l'ensemble des approches qui y figurent. Peut-être est-ce là aussi l'une des particularités de l'interdisciplinarité. D'ailleurs, même si les textes sont plus volontiers orientés vers les sciences de l'éducation et les sciences de gestion, ils peuvent intéresser chaque lecteur, quelle que soit sa spécialité. Car, comme l'écrivent Christian Gérard et Régis Guillet, ils s'efforcent de montrer par l'exemple « le bien-fondé de la modélisation interculturelle ; et, notamment, à travers la rencontre et l'œuvre partagée » (p. 24).

Gilles Boenisch

CREM, université de Lorraine
gilles.boenisch@gmail.com

François RIBAC, Giulia CONTE, *Les stars du rock au cinéma*.

Paris, A. Colin, coll. Album, 2011, 127 p.

Les stars du rock au cinéma de François Ribac et Giulia Conte est un beau livre. C'est en tout cas la première impression qui s'en dégage : cent-vingt-sept pages de papier glacé, riches en illustrations, présentées au format paysage, que vient embrasser une couverture constituée, en tout et pour tout, d'une photographie d'un David Bowie plus rock'n'roll que jamais sur laquelle se détache le titre en grandes lettres rouges et oranges. Tout cela n'évoque au futur lecteur qu'un seul mot : « glamour ». De glamour, il est certes question. Cependant, *Les stars du rock au cinéma* est loin d'être un de ces ouvrages superficiels qui se contentent d'enfiler des anecdotes plus ou moins amusantes les unes après les autres sur fond de photographies déjà vues cent fois. Bien sûr, les